Installation de l'abbé Eric Ndeze, curé de l'UP de Spa-Theux

La Reid, le 22 novembre 2026

Homélie du 34ème dimanche A : Le Christ Roi de l'univers
Lectures : Ez 34, 11-12.15-17 ; Ps 22 ; Mt 25, 31-46

Mes sœurs et mes frères, les jours s'assombrissent : c'est vrai que toute la semaine, j'ai pensé aux personnes isolées, qui vivent seules chez elles. Il y en a qui n'ont pour signe de vie auprès d'elles que leur animal de compagnie !... Les gants, les écharpes, les bonnets et les manteaux sont ressortis des garde-robes... L'hiver pointe à l'horizon. C'est dans cette atmosphère parfois morose que nous célébrons en ce dernier dimanche de l'année liturgique A, la solennité du Christ Roi de l'univers, instituée en 1925 par le pape Pie XI. Pourquoi sert-elle de point d'orgue liturgique de l'année ? Parce qu'elle résume, à elle seule, tout le mystère du salut : Jésus est l'Alpha et l'Oméga, « *Celui qui est, qui était et qui vient* » (Ap 1, 8). Il est *Tout en tous*. Il règne dans nos cœurs, pour autant que nous lui laissions une place centrale dans notre vie, que son amour nous habite, que l'Esprit Saint guide nos choix et inspire nos actions. Il règne dans nos cœurs, pour autant que, comme disciples, nous l'imitions. « *Il est l'agneau, le pasteur ; il est le roi, le serviteur*. »

Chers amis, l'Évangile de ce dimanche nous fait cette révélation inouïe : à la fin des temps, Dieu ne nous demandera pas combien de fois nous avons parlé de lui, mais combien de fois nous l'avons reconnu et servi dans nos frères et sœurs, particulièrement les plus fragiles, les cabossés, les naufragés de la vie en recherche d'une rive. Au fond, le paradoxe qui est le nôtre est saisissant : saint Augustin le souligne dans ses *Confessions :* nous allons chercher Dieu parfois très loin, au nord, à l'est, à l'ouest, au midi, alors qu'il habite au plus profond de nous-mêmes. Et il n'habite pas seulement, mais aussi, il se laisse découvrir, toucher, selon l'intelligence de l'Evangile de ce dimanche, dans le visage des personnes vulnérables.

Finalement, le drame de notre vie n'est pas de n'avoir jamais vu Dieu, mais de l'avoir rencontré mille fois sans l'avoir reconnu. Jésus se rend présent dans les lieux que sans doute nous préférons éviter : les couloirs des hôpitaux, les prisons, les rues où dorment les sans-abri et les tables où manque le pain. Il s'identifie aux pauvres : « *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites* » (Mt 25, 40)... Aussi, en prenant soin du pauvre, nous prenons soin du Christ lui-même. Et notez bien : il y a ici une conversion de regard : le pauvre n'est plus seulement quelqu'un à aider, il est quelqu'un en qui le Christ nous attend. L'étranger n'est plus seulement le misérable qui vient d'ailleurs, une menace envahissante, il devient une visitation de Dieu, car, à travers lui, le Christ frappe à notre porte. Le prisonnier n'est plus seulement celui qui a commis un crime : il demeure un être humain dont la dignité reste intangible et sacrée.

Mes frères et mes sœurs, notre relation avec Dieu ne doit donc pas se limiter aux pieuses prières, aux belles célébrations liturgiques, aux discours théologiques ou aux déclarations doctrinales. La foi chrétienne est une *praxis* qui se traduit par des actes concrets de justice et de solidarité. Une foi qui ne descend pas dans les blessures humaines risque de n'être qu'une religion de façade. Et donc, les bonnes intentions ne suffisent pas. Il nous faut passer aux actes concrets, aux œuvres de la Miséricorde : donner à manger, accueillir, tendre la main, téléphoner à une personne isolée, visiter un aîné en maison de repos, prendre le temps de l'écoute empathique.

Depuis les premières communautés chrétiennes, le partage des biens et l'attention aux plus démunis sont au cœur de la vie de l'Église (Actes 2,44-45 ; Actes 4,34-35). L'apôtre Jacques nous interpelle d'ailleurs avec force : « *Si un frère ou une sœur manquent de vêtements et de nourriture, et que vous leur disiez : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2, 15-16).

Heureusement, dans notre doyenné de l'Ardenne, des semences d'espérance sont bien présentes. Je pense notamment à l'association Ciréfasol de Spa, aux équipes de Saint-Vincent-de-Paul de Stavelot, de Stoumont-Trois-Ponts, de Theux et de Waimes. À Malmedy, la Croix-Rouge c'est toute une entreprise. Parmi les 140 bénévoles qui y travaillent, les 3/5 sont chrétiens et même pratiquants.

Je sais également que beaucoup parmi vous, dans cette assemblée, ont de la passion pour l'humain, ils sont engagés dans des œuvres caritatives et des initiatives de solidarité. Soyez-en chaleureusement remerciés !

Cependant, les amis, il nous faut absolument combattre un mal qui menace notre humanité et notre vie chrétienne : **l'indifférence**. À ce sujet, Martin Luther King disait : « *Ce qui me fait peur, ce n'est pas la perversité des méchants, mais l'indifférence des bons* » Ces bons qui commettent l'infraction de non-assistance à des personnes en danger, qui voient sans intervenir les pauvres dont le regard est un véritable S.O.S, qui appelle au secours. Ces bons qui dénoncent l'injustice, condamnent la violence, donnent des leçons morales, mais qui restent étrangement silencieux et insensibles devant la souffrance qui se déroule sous leurs yeux... L'indifférence blesse et humilie l'autre en lui faisant comprendre qu'il ne compte pas. Or, parfois, une personne pauvre n'a pas seulement besoin de pain : elle a aussi besoin d'un regard bienveillant, respectueux qui la rétablit dans sa dignité humaine ; besoin d'une présence, d'une parole réconfortante qui lui rappelle qu'elle existe !

Certes, Jésus ne nous demande pas l'impossible. Il nous invite simplement à être profondément humains, en aimant, en partageant et en servant gratuitement. C'est là que se trouve la véritable joie de l'Évangile !

Vital Nlandu, votre curé-doyen